L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 JUIN 1883. | 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 6 JUIN 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Ouverture de la filature de soie Herbelin.—Les métiers à filer.

C'est à n'y pas croire, mais cela est bien évidemment, bien indubitablement: il se fait, aujourd'hui, de la soie à la Nouvelle-Orléans; nous avons vu, touché, palpé, tourné et retourné des écheveaux de ce précieux textile que la Louisiane, disait-on, était à jamais incapable de tirer du cocon, que les industriels du Nord, qui se prétendent les plus habiles, les plus hardis du monde, n'ont pas encore su filer.

Ajoutons que l'on en va faire de très belle, de première qualité. Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, mais les meilleurs experts, les plus fins connaisseurs de la ville, qui, incrédules hier, proclament hautement aujourd'hui le succès.

Ce que le créateur de la nouvelle industrie a dû déployer d'activité, d'adresse, d'ingéniosité, d'énergie, d'audace, ce qu'il a vaincu d'obstacles, pour en arriver là, est vraiment incroyable. Quand les métiers sont arrivés à M. Herbelin, certaines pièces manquaient, certaines autres étaient défectueuses; il a fallu avoir recours aux meilleurs ouvriers mécaniciens de M. Coleman pour réparer les défauts et combler les vides. Quand les tours ont été montés, ils ne faisaient qu'une assez pauvre besogne. M. Herbelin a pris son parti en brave; il a mis de côté les métiers importés, il en a fait fabriquer d'autres entièrement nouveaux.

Une fois que ces derniers ont été achevés, il s'est aperçu qu'il y avait plusieurs améliorations à y apporter; il s'est improvisé ingénieur; il a cherché, tâtonné et fini par trouver. Avant-hier au milieu de ses essais, il ajoutait au grand dévidoir de chaque métier, deux petits dévidoirs microscopiques, destinés à imprimer plus de fermeté au fil. Enfin, d'essais en essais, d'améliorations en améliorations, les métiers sont achevés. Ils marchent d'une façon irréprochable et font une très bonne et très rapide besogne.

Bien simples, en apparence, ces tours. Ils sont montés sur un cadre de bois de quatre pieds de longueur sur deux pieds de largeur. En avant, à hauteur de la main, est fixée une chaudière circulaire, pleine d'eau presque bouillante, où sont plongés les cocons. Quand ceux-ci sont bien humectés, que les fils, grâce à la chaleur à laquelle ils sont soumis, ont perdu leur adhérence, l'ouvrière s'empare d'un petit balai de bruyère qui est à la portée de sa main; elle agite les cocons dont quelques fils s'attachent aux brins de bruyère. Au-dessus du bassin se trouvent à une distance de quatre ou cinq pouces l'une de l'autre, deux filières; chacune d'elles consiste en une petite rondelle de nacre de la largeur d'une pièce de 10 sous, enchassée dans un anneau de cuivre; elle est percée, au milieu, d'un trou presqu'imperceptible, par où l'ouvrière fait passer le fil de soie.

Au-dessus de ces deux filières, de chaque côté de la tige verticale qui s'élève d'un bon pied au-dessus du cadre, sont placés deux petits dévidoirs en fil d'archal, de trois ou quatre pouces tout au plus de diamètre. Au sortir de la filière d'en bas, les fils s'enroulent autour de ces deux dévidoirs, pour se diriger vers les deux filières qui s'élèvent au-dessus d'eux, de chaque côté de la tige verticale dont nous parlions tout à l'heure. Du pied de cette tige, s'avançant vers le grand dévidoir, part un croiseur mû par un excentrique qui le fait osciller, sans cesse, de droite à gauche, comme le pendule d'une horloge. Les fils, au sortir de la seconde filière, passent sur le croiseur pour aller, de là, s'enrouler autour du grand dévidoir, à l'autre extrémité du métier. Lorsque la machine commence à s'ébranler le croiseur, par son mouvement d'oscillation rapide, force les fils à se croiser eux-mêmes sur le dévidoir, ce qui les empêche de se mêler et leur permet de sécher plus rapidement.

Le tour est mû par une poulie folle et une poulie fixe. Cette dernière permet à l'ouvrière d'arrêter le métier à volonté, sans aucun déplacement, et sans que le mouvement des autres tours (il y en a 12) soient affectés. Cette opération se fait au moyen d'une machine à *débrayer*, servant à faire passer la courroie d'une poulie à l'autre.

Ces deux poulies sont commandées par des courroies, qui obéissent elles-mêmes à un arbre de couche que fait tourner une machine à vapeur, de la force de 8 chevaux.

Enfin, un serre-frein, de nouvelle invention, est placé à la portée de l'ouvrière et la met à même d'arrêter à volonté la machine. L'eau qui sert à alimenter les chaudières, leur arrive par des tuyaux qui courent à fleur de terre le long des métiers et la leur communique par un autre tuyau vertical s'élevant sous chacune d'elle. A l'aide de robinets dont est garni chacun des bassins, l'ouvrière chauffe et refroidit son eau à volonté.

N'oublions pas d'ajouter que chaque métier a un dévidoir de rechange. Quand le premier est plein, on l'enlève immédiatement, on le remplace par le second. De la sorte, la soie filée peut sécher complètement sur chacun d'eux, sans que les travaux soient interrompus un seul instant.

Rien de plus simple que l'outillage de l'ouvrière; il se compose: 1°, du balai de bruyère, dont nous avons déjà parlé; 2°, d'une écuelle, toujours pleine d'eau froide, pour se rafraîchir de temps en temps les mains.

Le balai lui sert à agiter dans l'eau les cocons dont les fils s'attachent aux brins de bruyère; elle les saisit ainsi facilement, et, les enroulant autour d'un de ces brins qu'elle a arraché au balai, elle les introduit rapidement dans le trou presqu'imperceptible de la filière, puis elle les fait passer par les petits dévidoirs, les secondes filières, le croiseur, sur le grand dévidoir.

On conçoit tout ce qu'un pareil métier exige de délicatesse et d'adresse. Et lorsque, au milieu des révolutions du tour, le fil, plus ténu que celui de la toile d'araignée, se casse, qu'elle vivacité de coup d'œil pour saisir l'accident au passage, quelle promptitude pour arrêter le mouvement, quelle adresse pour renouer les deux bouts séparés! Tout cela doit se faire en un clin d'œil.

Demandez à l'homme d'accomplir cette besogne-là; il l'a tenté bien des fois; il a été obligé d'y renoncer, de s'en avouer incapable.

Telle est, à quelques détails près, que nous sommes obligé d'omettre, la machine qui sert au filage de la soie; elle a été tout entière construite sous la direction de M. Herbelin—avec l'aide de M. Coleman, qui en a fait les rouages et les gros ouvrages en fer, de M. Stork qui a confectionné les boiseries, de M. Blaise qui a établi les chaudières, de M. Duhamel qui a fabriqué les filières.

Les 12 métiers ont été montés par M. Stork, aidé de M. Simon Soucy, fort habile ouvrier mécanicien.

M. Herbelin occupe, actuellement, 14 femmes et jeunes filles dans sa filature de soie, plus, deux hommes pour les gros ouvrages. Dès les débuts, on le voit, cette fabrique devient une ressource précieuse pour la femme, à la Nouvelle-Orléans.

Si nous nous sommes étendus assez longuement sur l'ouverture, sur la description des métiers de filage de la soie, de l'établissement, c'est qu'il y a là un évènement important pour nous; c'est que, dans ce coin de la rue Douane, au fond de cette cour de la teinturerie de M. Herbelin, il y a peut-être le germe de toute une révolution dans la culture et la fabrique de la soie en Amérique.

Que cet homme qui s'est donné tant de peine, qui a dépensé tant de temps et d'argent pour créer, parmi nous, une industrie, inconnue dans le Nouveau Monde, ne trouve pas d'appui chez nos capitalistes, dans notre administration municipale, dans notre gouvernement d'Etat, même dans le gouvernement de Washington, c'est ce que nous ne croirons jamais, à moins que les faits ne viennent nous donner bientôt un honteux démenti.

Notez qu'il débute dans des conditions exceptionnellement bonnes, avec des perfectionnements que l'on ignore, même en Europe; jugez du chemin qu'il peut faire, en peu de temps, s'il est aidé par le zèle des producteurs de la soie, par l'argent de capitalistes intelligents.

Nous comparions, il y a quelques jours, le bon vieux rouet avec lequel nos grand'mères, au commencement du siècle actuel, filaient la soie, dans le midi de la France—vous savez, ce rouet que l'on ne retrouve plus, aujourd'hui,—avec les tours de M. Herbelin; quelle différence! que de progrès accomplis! quels pas de géants faits en avant! quel magnifique avenir ne fait pas présager un tel début!

Farmington, Ill.—Le Dr M. T. Gamble dit: "Je prescris "Brown's Iron Bitters" dans ma clientèle et j'en obtiens d'excellents résultats."

Mort de M. John G. Gaines.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. John G. Gaines, l'un des citoyens les plus connus et les plus aimés de notre communauté.

Pendant de longues années il avait été associé d'une maison considérable Henderson & Gaines, et longtemps il fût président de la Banque des Citoyens. Dans toutes les positions qu'il a occupées ici il a conquis l'estime de ceux qui se sont trouvés en relations d'affaires avec lui.

M. Gaines était né dans le New-Hampshire, mais il habitait la Nouvelle-Orléans depuis cinquante ans. On peut donc dire que toutes ses affections, tous ses intérêts étaient ici; la Louisiane où il s'était marié, où il laisse ses enfants, était devenue son pays.

M. Gaines qui est mort hier, était âgé de 72 ans. Nous adressons à sa famille nos compliments de condoléance.

Concert—C'est demain, au Grunewald, qu'aura lieu le concert du Cercle de la Harpe Eolienne. Nous l'avons écrit, ce sera la soirée des adieux de M. Tournié, et tous ceux qui ont pu apprécier l'artiste au cours de ses deux engagements à la Nouvelle-Orléans, voudront entendre ce talent si fin, si chaud, tout sympathique. Relativement à nous ce sera un chant du cygne; dans ce dernier effort il mettra tout son grand mérite, il versera toute son âme.

—M. Tournié chantera un air de *La Reine de Saba*, l'une des belles pages de Gounod, et l'air du Sommeil de la *Muette de Portici*. On n'a pas oublié l'effet toujours produit par l'artiste dans cette délicieuse pensée d'Auber.

A côté de M. Tournié on entendra Mme D'Aquin, MM. Henri Joubert et Henri Bayon et tous les membres du Cercle de la Harpe Eolienne.

Le concert commencera à 7 heures et demie.

Prix du billet 50 sous.

Voir le programme aux annonces.

Place Jackson.—Il y a longtemps que cette promenade est un bijou de square; longtemps qu'elle est un gai rendez-vous des enfants du Second District; mais il lui manquait, le soir, ces concerts en plein vent que dans tant de villes, grandes et petites, on rencontre et qui attirent la foule. Ce complément vient de lui être donné.

Le premier concert de la Place Jackson a donc eu lieu samedi dernier et le second se donnera après demain.

La soirée d'inauguration a été, à coup sûr, un succès, un succès éclatant. Longtemps avant les premières mesures de l'orchestre, le square était couvert de monde et c'était vraiment un ravissant spectacle que celui de cette masse circulant dans tous les sens, par ces gentilles allées, au feux d'un bel éclairage électrique. Cette soirée a indubitablement mis le public en goût; on peut donc s'attendre à ce qu'il se porte là encore en plus grand nombre vendredi.

Fort Espagnol.—L'administration du Fort Espagnol a eu la généreuse idée de consacrer le produit de sa soirée d'aujourd'hui au *Newsboys' Home*. Certes ils sont mille fois intéressants ces petits travailleurs qui, dès l'âge le plus tendre, engagent la lutte avec la vie, et y déploient une énergie, une constance qu'on ne trouve pas toujours chez des hommes. Pluie, neige, soleil ardent, rien ne les arrête, et tous les jours vous les voyez courir à leur tâche, et y courir joyeux comme à un plaisir. Un bénéfice donné à de tels enfants est donc une bonne action, et nous sommes certain que le public se portera en foule ce soir au Fort Espagnol afin que le bienfait dont M. Seiter a eu la pensée soit complet.

Le programme porte *La Mascotte*, avec Alice Oates. Cette représentation se donne sous le patronage de trente six dames.

West End—Un fort joli concert annoncé pour ce soir. Tout un programme où figurent de charmantes compositions signées des plus grands noms; des morceaux choisis où brillera comme toujours le brillant talent de M. Liberati; un orchestre composé d'instrumentistes dont la plupart sont des solistes de distinction, et enfin un chef d'orchestre qui sait leur communiquer son sentiment, sa chaleur.

Faranta's Specialities.—Aujourd'hui mercredi, c'est-à-dire Matinée et Soirée au Pavillon de la rue d'Orléans. Chaque jour vous pouvez aller là de confiance; vous y trouverez des sujets qui vous feront passer de bonnes heures en jouant un très gai répertoire.

C'est dans le courant du mois de juin dit le *Journal des Débats* que doivent avoir lieu les élections municipales de Rome. Le nombre des conseillers à élire est de 34; 14 pour remplacer les conseillers sortans et 20 pour porter à 80 le nombre total des conseillers, comme l'exige l'augmentation de la population.

Les catholiques se préparent à la lutte avec ardeur; ils ont déjà formé leur comité central, à la tête duquel ils ont placé don Paolo Borghèse avec quatre vice-présidents: MM. le comte Paolo di Campello, le marquis Ferraioli, don Ugo Boncompagni et le comte Novelli.

LOUISIANE.

L'*Opelousas Courier* (paroisse St-Landry), du 2 juin:

Les récoltes de maïs et de riz sont en excellente état; mais celles du sucre et du coton laissent à désirer; elles semblent souffrir. Il faut en chercher la cause dans les froids prolongés que nous avons eus, et dans les nuits très fraîches qui se continuent encore.

—Les pluies qui viennent de tomber dans toutes les parties de la paroisse, ont fait beaucoup de bien aux récoltes, et la perspective est tout à fait encourageante. Le maïs et le riz n'ont jamais été en aussi excellent état. Ces jours passés, les pluies, accompagnées de chaleur, ont redonné de la vie au coton et à la canne qui, aujourd'hui, recommencent à pousser rapidement.

Nous apprenons avec plaisir que, dans les régions inondées, tout va bien, en dépit du niveau élevé des eaux et des délais qui en ont été la conséquence naturelle. Nos planteurs se sont mis à l'œuvre avec courage et confiance, et ils peuvent marcher de front aujourd'hui avec leurs confrères, plus fortunés qu'eux, et qui n'ont pas souffert de l'inondation. Il n'y a que le coton et la canne qui soient assez sérieusement en retard.

La *Pointe Coupée Banner* [paroisse Pointe Coupée], du 2 juin:

La pluie de mercredi dernier a été abondante; elle a continué presque toute la journée; elle a interrompu les travaux des champs pendant deux jours; elle a fait beaucoup de bien à la canne et au maïs, bien qu'il y ait eu beaucoup de plante couchée par le vent violent qui a accompagné la pluie.

—L'eau de la crevasse Morganza s'est peu à peu retirée, dans le courant de la semaine passée. On redoutait une nouvelle hausse du fleuve qui pourrait jeter ses eaux, à travers la crevasse, sur les terres déjà semées. Notre seul espoir est que la Rivière Rouge continue à baisser; l'Atchafalaya nous débarrasserait ensuite bien vite de toute crainte.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge), du 2 juin:

Notre éditeur a parcouru toute la paroisse, pendant les deux semaines qui viennent de s'écouler, et il n'a pas encore trouvé de planteur qui se plaignît de la situation actuelle et de la perspective des récoltes. On s'était plaint un peu, dès l'abord, de l'état de la canne, mais pas assez pour faire craindre que la récolte en puisse être endommagée. Les souches se comportent bien, et elles pourront, si les choses continuent comme elles vont actuellement, amplement compenser le déficit possible provenant du plant.

On a semé du maïs en abondance, et, à pareille époque, il n'a jamais été en si bon état qu'aujourd'hui; il rendra énormément, sans aucun doute.

Le coton va aussi bien que possible; les anciens fermiers prédisent une riche récolte, mais nous n'aimons pas ces sortes de prédictions, en cette saison, parce qu'il y a trop de temps qui nous sépare de la moisson. D'ici là, le ver peut faire son apparition et ses ravages. C'est par prudence que nous parlons ainsi; rien ne fait craindre le moindre accident.

Le *People's Vindicator* (paroisse Natchitoches) du 27 mai:

La pluie de mercredi dernier a fait beaucoup de bien aux récoltes des champs et aux plantes des jardins; elles avaient commencé à souffrir des rayons du soleil, qui n'avait cessé de darder ses rayons sur elles, depuis longtemps.

Le coton a réussi à reprendre, après les froids qu'il avaient fortement éprouvé. Il y a maintenant un excellent aspect.

On ne peut attendre du maïs plus qu'il ne donne actuellement. Tout indique donc une belle récolte. Les fruits et les légumes ont parfaitement réussi; on les offre en abondance dans rues.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 2 juin:

Les dernières averses ont fait beaucoup de bien à la récolte. Les champs sont verts et les plantes croissent à vue d'œil. Bonne perspective.

—La baisse continue dans le bayou et dans l'intérieur, mais elle se fait bien lentement.

—Le jeune G. A. Gondran, fils de notre vieil ami Joseph Gondran, honnête et respectable marchand de Donaldsonville, vient d'être admis au barreau de l'Etat, après avoir passé un examen des plus minutieux devant un comité d'avocats et un autre devant les juges de la Cour Suprême.—Le jeune Gondran a complété ses études dans le bureau de notre estimable concitoyen R. N. Sims, dont la réputation de légiste est si bien établie. Nous sommes certains que l'élève fera honneur au professeur, en se créant une place brillante dans le barreau louisianais.

Les dames et en général toutes les personnes qui souffrent de la névralgie, d'accès hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival.

L'expédition du Tonquin.

L'expédition du Tonquin, pour laquelle le gouvernement français vient de demander aux Chambres un bien modeste crédit, n'est pas, comme on sait, une entreprise nouvelle: c'est la suite, et ce sera, il y a lieu de l'espérer, l'achèvement de celle qui en 1874 avait abouti à un traité dont la France a vainement sollicité jusqu'à présent la loyale exécution.

Attribuer, à cette occasion, au gouvernement français des projets excessifs de conquête ou de gloriole, c'est absolument méconnaître l'existence, depuis huit ans, d'un courant très vif de l'opinion dans le sens d'une politique coloniale très accentuée et exhubérante. On peut constater en effet que ce courant a été entretenu avec une ardeur toute particulière par ceux-là mêmes qui prennent texte de l'expédition projetée pour en imputer et surtout pour en reprocher l'initiative au gouvernement. Ce dernier, il est juste de le reconnaître, n'a nullement assumé le rôle d'instigateur et de promoteur; sa conduite a été tout autre. En présence des aspirations que nous venons d'indiquer et dont le caractère patriotique était indéniable, le gouvernement n'a pu adopter une politique d'abdication ou d'abstention; il a dû en tenir compte, tout en modérant des élans intempestifs et en maintenant son action dans des limites exactement circonscrites.

C'est donc mal juger cette mesure que de la rattacher à des évènements qui se sont produits dans d'autres parties du monde. L'expédition du Tonquin n'est pas, comme quelques organes de la presse anglaise ont semblé l'insinuer, la contre-partie de l'expédition britannique en Egypte; elle est, nous l'avons dit plus haut, la conséquence de celle de 1874; elle n'est pas une entreprise politique, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, une expédition de police. Rien ne prouve mieux que la politique proprement dite en est bannie, que le fait du rappel du ministre de France en Chine. C'est précisément parce que le traité proposé par cet honorable diplomate faisait intervenir une puissance étrangère dans ce que nous devons considérer comme une question locale pendante entre la France et le gouvernement annamite, que le gouvernement de la République n'a pu ratifier cet arrangement, quelque avantageux qu'il ait pu paraître à d'autres points de vue. Les griefs dont la France poursuit le redressement ne concernent en rien la Chine: en l'y mêlant même indirectement on élèverait l'incident à la hauteur d'une question internationale avec sa suite de complications diplomatiques, qui, heureusement, ne subsistent pas aujourd'hui.

Comme on le voit, réduite à ces termes et envisagée à ce point de vue spécial et éminemment correct, la défense du crédit proposé aux Chambres ne comportait nullement un effort d'éloquence emphatique et de vivacité oratoire, que beaucoup d'esprits attendaient de M. le ministre des affaires étrangères. M. Challemel-Lacour a adapté ses deux discours au caractère véritable de la politique qu'il poursuit. Loin de répondre aux tendances des partisans très nombreux d'une politique que d'expansion à vastes proportions, le ministre s'est attaché à contenir et à modérer ces visées, et il a appelé au service de cette politique de sage contention un langage simple et libre de phrases à effet.

L'expédition française, on ne saurait trop le répéter, ne rencontre nulle part au dehors des obstacles; elle est appréciée avec justice par toute la presse étrangère, à l'exception, il est vrai, de certains journaux anglais, dont on n'a pas oublié l'hostilité à notre égard dans les affaires d'Egypte et dont les arguments, nous regrettons d'avoir à le constater, ont été, une fois de plus, mis à profit par notre opposition parlementaire de l'extrême gauche.

[*Le Mémorial Diplomatique.*]

Fort Stevenson, Dakota, Ter.—Le Rév. James McCarty dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri d'une forte dyspepsie."

De l'avenir du commerce d'exportation de la France.

Le gouvernement, dit la *Liberté*, de Paris, vient d'instituer une grande commission, composée de personnes compétentes et choisies dans les divers groupes d'intérêts ou d'opinions, pour étudier les moyens de développer les débouchés de notre commerce extérieur.

On ne saurait contester qu'il se manifeste, depuis quelque temps, une certaine inquiétude parmi les maisons qui dirigent le commerce d'exportation de la France. On signale plusieurs causes de nature à amoindrir très sérieusement les exportations françaises: 1° l'affaiblissement de l'influence politique; 2° les progrès des peuples concurrents dans les arts industriels; 3° les tarifs protectionnistes; 4° la prédominance de la petite industrie; 5° les habitudes casanières.

Qu'on nous permette, avant de nous expliquer sur les causes principales, de donner quelques chiffres spéciaux, de manière à ce que chaque branche d'exportation puisse être appréciée en elle-même. Afin de bien délimiter le débat, nous prendrons pour types l'année 1876, qui a été très brillante, et l'année 1881:

	1876	1881
	millions	millions
Tissus de soie	296	245
Tissus de laine	316	360
Tissus de coton	66	82
Vins et eaux-de-vie	317	329
Ouvrages en peau ou cuir	158	102
Peaux préparées	78	100
Confections	91	92
Tabletteries	177	162
Soies	172	197
Sucre raffiné	135	70
Ouvrages en métaux	72	70
Orfèvrerie et bijouterie	53	68
Produits chimiques	48	58
Modes et fleurs	36	45
Machines	23	26

Ce tableau, bien qu'incomplet, suffit pour donner une idée nette de l'état actuel des exportations françaises. Il s'est produit une certaine baisse sur les exportations de soieries, d'ouvrages en peau et de sucres raffinés. Voilà les trois grandes industries qui ont souffert. Au contraire, l'industrie de la laine, l'industrie du coton, qui sont aussi de très grandes industries, ont beaucoup gagné. Quant aux nombreuses industries parisiennes, elles font encore assez bonne figure. Quelques petites industries de Paris, non détaillées dans les états de douanes, ont cependant été très éprouvées, puisque le mouvement de leur exportation est tombé de 10 à 2 millions; mais la parfumerie, l'orfèvrerie, l'horlogerie, les instruments de musique, non compris dans le tableau ci-dessus, ont maintenu leur exportation.

Il ne faut donc pas jeter le cri d'alarme.—Seulement de 1876 à 1881, il n'y a pas eu de progrès. Cela tient à ce que les années 1877, 1878, 1879, ont été mauvaises ou médiocres et qu'il a fallu trois autres années, 1880, 1881 et 1882, pour revenir au point de départ. Ce sont les mauvaises récoltes qui, en diminuant les achats de la France [ses importations], ont, en réalité, le plus contribué à diminuer ses ventes [ses exportations].

Faut-il, cependant, ne pas tenir compte des appréhensions, plus ou moins fondées, du grand commerce d'exportation? Tel n'a jamais été notre sentiment. Nous savons qu'il y a beaucoup à faire, mais les choses sont encore en état, la situation est intacte.

Ainsi, au point de vue politique, nous pensons que c'est l'incertitude, la mobilité dans le gouvernement, qui pourraient nuire aux exportations plutôt que l'affaiblissement du prestige. La France avait surpris tous les peuples par l'étonnante rapidité de son relèvement; elle avait rétabli son influence; mais elle l'a compromise par ses fautes politiques, surtout par le mauvais emploi de ses immenses ressources. De même nous n'attachons encore qu'une importance limitée aux progrès des arts industriels chez les autres peuples. Les produits français ont un caractère particulier qui leur permet d'être recherchés encore partout. Les tarifs protecteurs et le morcellement de la production sont des causes plus sérieuses. Mais comment lutter contre la tendance de l'ouvrier français à l'isolement? C'est cette tendance qui explique la grande importance de la petite industrie à Paris.

Quant aux tarifs protecteurs, ils sont très certainement la cause principale de l'enchérissement des produits français. Il y a là un effet de répercussion qu'il est impossible de nier. C'est pour cela qu'il ne faut pas cesser de demander la reprise des négociations avec l'Angleterre; c'est pour cela qu'il faut mettre à profit les tendances nouvelles qui se manifestent aux Etats-Unis.

Le marché américain tend à devenir le premier marché du monde. En 1882 il s'est eu un mouvement de 1,500 millions de dollars, ou près de 8 milliards. Sur ce marché, la France rencontre les sympathies de plus de deux millions d'anciens Français, et d'une énorme quantité d'Américains riches. Voilà le marché à conquérir.

L'agriculture n'a pas cessé de progresser en Algérie. En 1863, la population agricole européenne proprement dite était de 101,909 individus. En 1875, elle monte à 118,852; en 1878, à 128,510, avec un accroissement de 36,701 personnes pour cette période de quinze années, ou une augmentation moyenne annuelle de 2,450 individus. En 1852, la superficie ensemencée en céréales par la population européenne d'alors était de 47,992 hectares, donnant un rendement de 427,160 quintaux métriques. En 1862, cette superficie s'élève à 167,171 hectares et à un rendement de 804,985 quintaux. Dix ans après, en 1872, nous avons les chiffres suivants: 259,295 hectares, 2,338,256 quintaux; puis, à partir de 1876, les documents nous donnent le tableau plus complet que voici:

Superficies ensemencées.

	Européens. Hect.	Indigènes. Hect.	Total. Hect.
1876	277.925	2.671.592	2.949.517
1877	344.793	2.565.643	2.910.436
1878	425.883	2.314.600	2.740.483

Récoltes.

	Européens. Quint.	Indigènes. Quint.	Total. Quint.
1876	2.962.353	15.051.361	18.013.714
1877	2.239.898	7.468.117	9.607.015
1878	2.342.062	9.070.271	11.412.333

Le bétail se répartit ainsi:

Propriétaires.

Races.	Européens.	Indigènes.	Total.
Chevaline	19.094	137.946	156.[illegible]
Mulassière	14.918	119.314	134.232
Asine	7.687	179.877	187.464
Caméline	84	185.219	185.303
Bovine	120.[illegible]	1.069.796	1.200.004
Ovine	230.059	8.549.393	8.782.452
Caprine	[illegible]	3.400.310	3.486.[illegible]
Porcine	57.029	1	57.030
Totaux	528.496	13.650.624	14.188.120

Une curieuse adjudication aura lieu, le 8 juin prochain, à l'administration générale de l'Assistance publique. Cette adjudication comprendra la fourniture de l'eau de seltz jugée nécessaire pendant une année, pour la consommation dans les hôpitaux et les hospices de Paris. La quantité d'eau de seltz à fournir est évaluée à 140,000 siphons. Les établissements hospitaliers de la capitale qui en consomment le plus sont: l'Hôtel-Dieu, 10,000 siphons; la Pitié, 12,000; la Salpêtrière, 14,000; l'hôpital Tenon, 13,000.

La viticulture algérienne après de longs tâtonnements, est parvenue à faire des vins de table. Ces vins ne sont pas excellents, mais ils s'amélioreront après les perfectionnements qu'ils ont déjà subis, et qui ne peuvent que se développer avec l'âge des plantations, l'ameublissement du sol et des soins de culture ainsi que de vinification de mieux en mieux appropriés aux circonstances. Actuellement, l'étendue des terres cultivées en vignes est de plus de 20,000 hectares. Rien que dans la province d'Oran, on estimait à 10,000 hectares la superficie plantée dans la campagne de 1880.

Le ministre de la guerre, en France, vient d'arrêter le nombre des hommes de la classe 1883 à incorporer en 1884. Ce nombre s'élève à 161,531, dont 125,974 pour la première portion du contingent appelés à servir cinq ans, et 35,557 de la deuxième portion appelés à servir un an.

La totalité du contingent est ainsi répartie entre les diverses armes:

Infanterie	101,694
Artillerie	28,558
Cavalerie	17,303
Génie	3,091
Troupes d'administration	5,299
Equipages militaires	5,586

Le passage suivant du discours de M. Crispi a été vivement commenté par les journaux d'au delà des Alpes.

"Qui donc n'admirerait pas en Italie ce jeune homme qui est allé se jeter entre les mains de ses bourreaux, et qui a fait tant pour à ses juges? [Approbation à gauche.] Il existe, a dit M. Minghetti, deux Italies, l'Italie légale et l'Italie géographique. L'Italie légale a de grands devoirs et ne doit pas y manquer; mais l'Italie géographique n'est pas liée par ces devoirs; elle peut manifester ses sentiments et l'on ne réussira jamais, par un discours à la Chambre, à empêcher ce qui n'arrivera peut-être pas, mais ce qui pourrait aussi arriver."

On télégraphie, de Valence, le 14 mai, à la *Correspondencia de España*:

Un incendie terrible a éclaté à Silla. Quatre vingt-quinze familles sont maintenant sans abri et réduites à la plus grande misère. Le théâtre du sinistre présente un aspect lamentable. Le gouvernement civil, accompagné d'une commission de la députation provinciale, s'est rendu à Silla.

Un incendie a détruit le village de Longefoy [Savoie].

Le feu a éclaté dans une maison habitée par deux vieilles femmes et a bientôt gagné les bâtiments voisins. Chassées par un vent violent, les flammes ont, en peu de temps, enveloppé le village tout entier: en moins de deux heures, Longefoy n'était plus qu'un monceau de ruines, 98 maisons sont détruites; l'église, le presbytère et la mairie sont seuls restés debout.

On parle de 400 mille francs de dégâts, dont la moitié seulement seraient couverts par des assurances.

M. Vincent, avoué à Paris, a laissé, par testament, à l'Académie française, la nue propriété d'une rente de 1,500 fr., qu'elle décernera, chaque année, en prix à la personne qui se sera distinguée par son dévouement filial.

On sait que M. Vincent avait déjà légué à la ville de Paris une rente destinée à l'achat de jouets pour les enfants pauvres.

Une nouvelle planète a été découverte à l'Observatoire de Marseille, par M. de Borrelly, dans la nuit du 11 au 12 mai.

Cette planète, dont l'éclat actuel est égal à celui d'une étoile de onzième grandeur, porte à 233 le nombre connu des astéroïdes compris entre Mars et Jupiter. Voici les coordonnées qui présente sa position:

Ascension droite: 14 h. 19 m. 36 s. 57.
Distances polaires: 103 d. 39' 57 O.
Mouvements horaires, en ascension droite, 2 d. 20; en distance polaire 16', 7.

Telle était la situation de la nouvelle planète le 11 mai, à 9 h. 36 m. 58 s.—temps moyen de Marseille.

Décédée hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 66 ans, Mme Vve C. GALOMET, native de France. Ses amis et connaissances et ceux de sa fille et de son gendre C. L. CHAPOTEL, ainsi que les membres de la "Société Française," et de "l'Union Française," sont respectueusement invités à assister à l'enterrement, qui aura lieu CE MATIN, à 9 heures.

Le corps est exposé à sa dernière résidence, coin Bienville et Bourbon.

Décédé hier, à l'âge de 72 ans, JOHN G. GAINES, natif de Portsmouth, New Hampshire, et résident à la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 89 rue Bourbon.

Décédé, hier, à 5 heures et demie du soir, à l'âge de 43 ans, ANTOINE LUIGI, natif d'Ogliastro, Corse, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à quatre heures et demie de l'après-midi. Le corps est exposé rue du Quartier, No. 101, entre Bourbon et Dauphine.

De la part de sa famille.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 6 juin 1883.—Les officiers et membres de cette association sont respectueusement avisés de la mort du sociétaire, ANTOINE LUIGI, âgé de 43 ans, natif d'Ogliastro, Corse, décédé hier à 5 heures et demie du soir. Les membres s'assembleront, au Marché Français, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,
G. PÉRÈS, secrétaire.

Association de Bienfaisance des Louisianais.—Coin Dauphine et Champs-Elysées, Nouvelle-Orléans, 6 juin 1883.—Les officiers et membres de cette association sont requis de s'assembler, aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après-midi dans leur local ordinaire, pour assister aux funérailles de notre frère décédé, ANTOINE LUIGI.

Par ordre de
H. PRETUS, Président.
E. G. SANDER, Secrétaire.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés en

NATTES de Chine.

A. Brousseau's Son,
17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviennent à tout le monde.
3juin—1an

H. DAMIENS,
127 Coin Royale et Toulouse 129

IMPORTATION DIRECTE

BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.

Reçu par dernier steamer

EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES,
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.

—REÇU ÉGALEMENT—
Un assortiment complet de:
GANTS, FIL D'ECOSSE
(Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES,
DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTE
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveautés, &c &c &c.
VOITURES D'ENFANTS,
VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D Ma J

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Cuisinière.
On demande une BONNE CUISINIÈRE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement.
5juin—

Les soussignés ont formé une association sous la raison sociale de
PAUL ROUSSET & FRÈRE,
pour l'exploitation d'un magasin de quincaillerie au No 289 rue Décatur.
PAUL ROUSSET.
GEORGE ROUSSET.
Nouvelle-Orléans, 1er juin 1883.
3 juin—3f

H. DAGORET.
Marchand de Tabacs à fumer, Chiquer, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.
ENC. ROYALE ET ST-LOUIS, N. O.
3 mai—1 m.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1883.
M. DAVID T. WEIL est chargé de ma procuration générale, selon acte pardevant Martin Voorhies, notaire.
A. A. MOUTON.
3juin—6f

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1883.
A partir de cette date M. Joseph Ascher, jr. n'est plus le collecteur de mon magasin, en coignure Dauphine et Quartier.
Mme J. DÉJAN.
3juin—3f

Avis aux Planteurs Sucriers.
Notre énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie.,
24 rue Carondelet.
7mars—au 6 août

L'UNION FRANÇAISE.
Les lots non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 23 juin 1883.
Pour le Comité de la Tombola.
H. BILLARD, Secrétaire.
1 juin—12f

ÉTOFFES DE BLANC
T. C. PORTEOUS,
133, Rue du Canal,
Offre dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.
MULLS françaises et indiennes.
LINONS VICTORIA et de PERSE.
CARREAUX des INDES.
ORGANDIES et JACONETS.
—AUSSI—
Un fort joli assortiment de:
BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES.
27mai—

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérison garantie. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
20 mars—83—1 an

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
137 -- Rue du Canal -- 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ses étoffes, dont le détail serait trop long.
M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très modiques.
8avril—au 23 oc

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Succursale à Paris.)
14fév1—an—Dim. Mer. Ven

Tombes et Fours à vendre
Dans le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés: réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY,
Rue des Remparts No 83.
20mars—3m—Dim.Mer.Ven

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS
FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS, AND POULTRY.
For TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Trav'g Hippodromes and Menageries, and others handling stock, with perfect success.
Humphreys' Veterinary Manual, (330 pp.) sent free by mail on receipt of price, 50 cents.
Pamphlets sent free on application.
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC MED. CO.
109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28.
Vital Weakness and Prostration from over-work or [illegible]
Humphreys' Homeo. Med. Co. Catalogue free. 109 Fulton st. N. Y.

A vendre par LEON ARLAUD.
Ma J ven

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARO & Cie.,
213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,
NOUVELLE-ORLÉANS.
26 mai—1 mois.

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres,
Enveloppes,
[de tous formats et qualités.]
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.
Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

O. F. SCHUMACHER,
FABRICANT DE CHAUSSURES,
311....Rue Decatur....311
Entre Hôpital et Quartier.
Spécialité de chaussures confectionnées d'avance, à bas prix.
Bottes et souliers, cousus ou à vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.
27 mai—1m—dim, mer, ven

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera
Edwards & Haubtman.
JAMES D. EDWARDS.
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.
13 mai—1m

A. CAPITON,
TAILLEUR-FASHIONABLE,
9....Rue Carondelet, près Canal....9
VETEMENTS de noces et de soirées, une spécialité. Mes étoffes de Printemps et d'Eté viennent d'être reçues. Venez en examiner mon nouvel assortiment. Prix modérés. Vêtements pour bureaux faits sur commande à $30 et au-dessus de ce prix.
10 av—Su DMaJ

L'ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
DE PRINTEMPS
—POUR—
Hommes, jeunes gens et enfants
que nous confectionnons [illegible] soixante jours, est maintenant
COMPLET,
et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir
L'examiner de bonne heure,
afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.
Nous avons publié un
CATALOGUE DE MODES,
(que nous distribuons dans nos
Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
LEON GODCHAUX,
Marchand de vêtements et d'articles de toilette,
81, 83 et 85 rue du Canal.
1er avril—

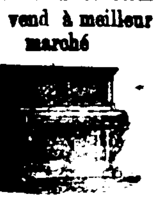
Perdu ou égaré—Un Perroquet rouge et vert. Il sera donné une récompense libérale à la personne qui le rapportera au No 162 rue Royale.
5juin—3f

A VENDRE.
A vendre, une petite propriété, située dans la rue des Ursulines, No 295, près Tonti. Le terrain a 30 pieds de face sur 130 de profondeur. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux.
5 juin—6 f.

A vendre—La bonne GROCERIE de gros et détail, connue sous le nom de Tremé Mill Grocery. S'adresser à Mme Vve F JONVILLE, coin Ste-Anne et Robertson.
2 juin—3 5 7 9 10

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au [illegible] Cimetière St [illegible]
S'adresser au gardien.
5 mai—3m

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché



DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.
Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
SOHMER,
Fisher et Pease.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 av—

WEST-END
SAISON DE 1883,
Commençant—Mai, 1883.
Concerts du soir, par la Musique de West End,
Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,
Prof. G. D'AQUIN.
Engagement spécial du célèbre Cornettiste,
Signor A. LIBERATI,
Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.
Trains de West-End, Heures de départ.
Les trains du City Railroad partiront comme suit
TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.	LE WEST-END.
7....a. m.	8....a. m.
8....a. m.	9....a. m.
9....a. m.	10....a. m.
10....a. m.	11....a. m.
11....a. m.	12....a. m.
12....a. m.	1....p. m.
1....p. m.	2....p. m.
2....p. m.	2.15....p. m.
3....p. m.	3.45....p. m.

et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à 10....p. m. et 11....p. m.

LES DIMANCHES.
Le premier train partira à 6 heures et demie du matin, et ensuite comme ci-dessus toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi; puis, tous les quarts d'heures jusqu'à dix heures un quart du soir.
On peut se procurer des tentes en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.
Billets de famille et de commutation [illegible] à prix réduits.
F. WINTZ, Surintendant.
6 mai—

CHOCOLATS
DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.
CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.
CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.
CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.
CHOCOLAT EN POUDRE,
CHOCOLAT PREPARÉ.
Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc, etc., etc.
A vendre par les maisons de gros et de détail.
Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER,
77 rue Decatur.
27mai au 4 août

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été.
J. TRISCONI, Propriétaire,
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud, et son surintendant M. Fritz Openbauer. Bains pour familles, dames ou hommes, il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.
Prix invariablement modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 9 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures.
29 avril—Su—Ma.J.D PP

Déballage de Printemps.
B. & W. CRONER
font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de
Marchandises de Printemps,
consistant en drap Religieuses, Buntings, Satteens, Linons, Batistes, etc. Aussi, un choix de
Costumes Brodés,
en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.
Dentelles, Broderies, Ruches, Fichus, Echarpes, Voiles.
Un assortiment de
PARASOLS,
à moitié des prix coûtants.
TAPIS, NATTES.
Rideaux Dentelle. Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement, nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.
B. & W. CRONER,
11 mars—3m 145 rue du Canal.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

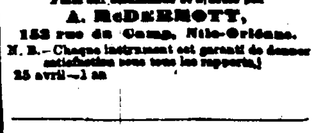
LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton sucre, mélasses et riz, &c.
25 mars—1 an

Fort Espagnol.
LE LIEU FAVORI.
SAISON DE 1883.
Concert-Promenade
DE CETTE APRÈS-MIDI
PAR
L'Orchestre du Prof. Borchert.
PROGRAMME:
MERCREDI ET JEUDI.
1. Marche—Amazones........Hoffman
2. Ouverture—Don Juan........Mozart
3. Valse—Roses du Sud........Strauss
4. Morceau choisi—Giroflé-Girofla........Lecocq
Après l'Opéra
5. Ouverture—La Dame Blanche........Boieldieu
6. Morceau choisi—Carmen........Bizet
7. Quadrille........Kaiser........Faust
8. Polka—Maline........Brandt
6 juin—2 f.

Fort Espagnol.
FORT ESPAGNOL.
New Opera House
Tous les Soirs -- Tous les Soirs
—PAR—
Mlle ALICE OATES
—ET SA—
Nouvelle Troupe de Talent.
On jouera LA MASCOTTE tous les soirs jusqu'à nouvel ordre.
Souvenez-vous qu'il y a représentation tous les soirs.
Siége réservé........25 cents
A partir de cinq heures de l'après-midi, les convois partiront de la gare coin Canal et Basin, toutes les quinze minutes, en destination directe du lac, sans arrêt aucun.
2 juin—12f

BENEFICE DU
NEWSBOY'S HOME,
Mercredi, 6 juin, 1883.
—AU—
FORT ESPAGNOL.
L'OPÉRA DE LA
MASCOTTE,
sera chanté par la
Troupe d'Opéra du Fort Espagnol.
29mai—

GRAND CONCERT
—DONNÉ PAR LE—
Cercle de la Harpe Eolienne,
—A LA—
Salle Grunewald, le Jeudi, 7 juin à 7 1-2 heures P. M.
Avec le gracieux concours de
M. TOURNIÉ
Et de
M. H. JOUBERT
et plusieurs artistes distingués.
M. Tournié fera ainsi ses adieux à notre ville.
Programme.
Première Partie.
1. Chœur, Robin des Bois........Weber
Cercle de la Harpe Eolienne.
2. Ode à la Charité........Martin
M. Alf. Théard.
3. Air........
Mme G. D'Aquin.
4. Duo—Puritains d'Ecosse........Concone
MM. A. Théard et A. Dufilho.
5. Légende........Wieniawski
M. H. Joubert.
6. Air de la Reine de Saba........Gounod
M. TOURNIÉ.
Deuxième Partie.
7. Dites-lui que je l'aime........Rupès
M. F. Cohen.
8. Le Pélerin de St-Just........Boieldieu
M. A. Dufilho.
9. Duos Violons, (a) Abandon (b) Berceuse (c) Sérénade........Godard
MM. H. Joubert et H. Bayon.
10. Trio—Mousquetaires au Couvent........Varney
MM. F. Cohen, A. et J. Dufilho.
11. Cavatine du Sommeil (Muette de Portici)........Auber
M. TOURNIÉ.
12. Chœur des Buveurs........L. de Rillé
Cercle de la Harpe Eolienne.
Prix du billet........50 sous
Siéges réservés, 25 sous extra, en vente chez M. Werlein, rue du Canal 135, mercredi et jeudi.
2juin—3 3 5 6 7



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
152 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril—1 an

Quatorzième Festival Annuel du
4 JUILLET
DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance des Commis,
AU FORT ESPAGNOL,
Le Mercredi, 4 Juillet 1883.
Programme des amusements du jour: Matinée à midi, par la troupe d'Alice Oates. Siége réservé, 25 cts.
Aussi, nombre de divertissements dans le jardin.
Grande exhibition pyrotechnique; concert par l'orchestre du prof. Borchert, de 8 heures à 11 le soir.
Grand bal dans la salle des concerts. Entrée, 50 sous pour les messieurs; gratuite et par invitation pour les dames.
Trois corps de musiciens sont retenus pour la circonstance.
3 juin—1m—dim.mer.ven

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 JUIN.—CLASSE No 132

Tirage de 4 heures P. M.

55	76	45	32	71	34	4	11	36	77	31	56	30	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 5 juin 1883—4 heures P. M.

LOUIS E. FI[illegible]
J. A. A. BOUSSARD.
Commissaires.

[illegible]